

COMMENT LA PAROLE VIENT À L'ENFANT

Bénédicte de Boysson-Bardies

P.U.F. | *Revue française de psychanalyse*

**2007/5 - Vol. 71
pages 1473 à 1480**

ISSN 0035-2942

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2007-5-page-1473.htm>

Pour citer cet article :

de Boysson-Bardies Bénédicte, « Comment la parole vient à l'enfant »,
Revue française de psychanalyse, 2007/5 Vol. 71, p. 1473-1480. DOI : 10.3917/rfp.715.1473

Distribution électronique Cairn.info pour P.U.F..

© P.U.F.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Comment la parole vient à l'enfant

Bénédicte de BOYSSON-BARDIES

Toutes les langues possèdent une structure phonétique et prosodique, toutes les langues sont des systèmes fonctionnels transportant du sens en liant de façon arbitraire les sons aux sens. Enfin, les langues dressent du monde des cartes différentes transmises par l'histoire culturelle.

Au cours des dix-huit premiers mois de sa vie, l'écoute de sa langue maternelle permet à l'enfant, génétiquement prédisposé pour l'acquisition d'un langage humain, d'effectuer ces trois « récoltes » à partir des paroles transmises par les adultes. Dans un laps de temps extraordinairement court :

- il extrait un modèle de la structure phonétique et prosodique de la langue parlée dans son entourage ;
- il découvre l'existence de « mots » avec l'arbitraire du lien sons-sens ;
- il repère des modes de production appropriés à sa langue et à son entourage familial et culturel.

Ces acquis ne se font pas à partir d'une « terre vierge ». Ces trente dernières années ont montré que la capacité des nourrissons à faire des discriminations fines et catégorielles sur la plupart des dimensions phonétiques faisait partie de l'équipement biologique de l'enfant humain. Cette capacité est un produit de l'évolution, elle se retrouve chez certains animaux mais n'est exploitée que par l'homme. Elle est générale, car elle permet la discrimination de contrastes phonétiques qui sont utilisés phonologiquement dans les différentes langues humaines. Elle est « linguistique » et non acoustique. Les études électro-physiologiques montrent que ce traitement automatique des contrastes phonétiques met en jeu des réseaux anatomico-temporels distincts de ceux impliqués dans des simples discriminations acoustiques.

Le nourrisson est aussi très sensible aux indices marquant l'organisation prosodique du langage. Au 7^e mois de gestation, le fœtus est sensible à l'organi-

sation mélodique de la parole, aux variations temporelles et fréquentielles qui marquent le rythme et l'intonation des langues. Dès le 4^e mois de vie, le bébé répond aux variations de hauteur et de durée qui segmentent des propositions dans les langues. Cette capacité va lui permettre de repérer les frontières entre les phrases puis les mots.

Naturellement, le nourrisson réagit aux intonations et à la voix pour les valeurs affectives qu'elles véhiculent. Cela a pu donner à croire qu'il « comprenait » ce que lui disaient les adultes ; en fait, il adapte son comportement aux émotions transmises par la voix.

À côté de ces prédispositions pour traiter la parole humaine, on trouve des inscriptions génétiques des comportements de communication prélangagière. Ainsi, on voit, chez le bébé de 2 mois, pendant une dizaine de jours seulement, un comportement appelé *turn-taking* (« chacun son tour ») qui paraît initier un comportement de communication vocale.

Le bébé en position de fixer le visage de l'adulte répond plusieurs fois de suite par des petites vocalises aux sollicitations vocales de l'adulte. Ce comportement de tour de rôle, très fugitif, peut se voir chez des bébés sourds ! Cela montre combien les bébés sont programmés pour réagir aux mouvements de la bouche lors de la parole. Le bébé saura d'ailleurs, dès 5 mois, associer les sons des voyelles aux mouvements de la bouche :

- [a] bouche ouverte ;
- [i] bouche étirée.

L'écoute d'une langue est naturellement nécessaire pour que s'actualisent ces dons et pour que s'instaure le langage et la communication parlée avec l'entourage et, sans doute, l'écoute d'une langue transmise par un être humain. Le visage humain et les contextes relationnels qui accompagnent la transmission du langage semblent essentiels. (On n'a heureusement pas fait d'expériences pour voir si un bébé n'entendant que la radio apprendrait à parler. Mais des expériences sur les bébés de 9 mois montrent que ceux-ci ne peuvent acquérir un contraste non natif que s'il est enseigné au cours d'un face à face humain. Ils ne le peuvent pas avec une vidéo.)

PREMIÈRE ORGANISATION

Une première organisation différentielle des capacités du nourrisson se fait à partir des données acoustiques de la langue maternelle. La structure phonétique, syllabique et rythmique de la langue parlée dans l'environnement va moduler l'espace perceptif de l'enfant.

Dès le 6^e mois, commence à se voir une sélection (au sens large du mot) sur les données fournies par l'environnement linguistique. Cette sélection conduit à une spécification des capacités initiales très générales du nourrisson.

Un nombre important d'expériences faites dans des pays différents a permis de mettre en évidence que, chez un bébé de 6 mois, la perception des voyelles a été réorientée par l'écoute des exemplaires vocaliques dans la langue adulte ; qu'aux environs du 7^e mois, le bébé repère les syllabes dont la structure est conforme à celles de la langue maternelle. Il est sensible à la phonotactique de sa langue. Au même âge, la détection des traits prosodiques indiquant les frontières de phrases devient spécifique pour sa langue maternelle. Un peu plus tard, l'enfant devient sensible aux positions d'accents dans une langue à stress.

L'espace perceptif initial de l'enfant s'est sensibilisé aux propriétés particulières de la langue maternelle. Cette inscription préférentielle des caractères structuraux de la langue maternelle s'accompagne progressivement d'un affaiblissement des capacités de discrimination des contrastes étrangers qui n'ont pas été entendus dans l'environnement. Ainsi, l'enfant japonais deviendra insensible à la distinction entre le /r/ et le /l/ qui n'existe pas dans le répertoire phonologique du japonais.

D'autres mécanismes « automatiques » accompagnent le « kit » génétique pour le langage et favorisent une rapide sélection des formes et des mots de la langue.

Un de ces mécanismes repose sur la capacité des bébés de sélectionner des schémas phonétiques sur des critères distributionnels et fréquentiels. Cette sensibilité aux distributions statistiques permet de valoriser les stimuli fréquents par rapport aux autres.

Le remodelage de l'espace perceptif, linguistique de l'enfant est soutenu par l'attention et l'intérêt que l'enfant porte dès la naissance aux phénomènes de parole et à son désir de communication avec son entourage. Il suffit de voir l'intensité de regard de nouveau-nés de deux ou trois jours sur la bouche d'un visage « lui parlant » et ses signes de malaises lorsque le visage devient neutre pour comprendre la place des sons de parole dans les premiers liens de communications.

Les bébés sont introduits dans leur langue maternelle par ce qu'on a appelé le « *motherese* ». C'est un mode de parler que la plupart des adultes utilisent avec les enfants : voix plus haute, prosodie bien marquée avec des variations d'intonation fortes sur certaines syllabes, élocution plus lente, articulation plus soignée. Le « *motherese* » permet de capter l'attention de l'enfant, il transmet des valeurs affectives, l'enfant sent qu'il est le bénéficiaire du message (on parle pour lui) ; enfin, il facilite la transmission des formes syntaxiques et du lexique de la langue.

Les propos des parents accompagnent également le développement « social » de l'enfant. Les propos tenus aux nourrissons consistent le plus souvent en des commentaires sur les sensations que le bébé pourrait ressentir. Quand l'enfant atteint 6 mois, les parents orientent leurs propos sur le monde extérieur physique et social. Ils commentent à l'enfant ce qui se passe autour de lui.

Que nous montre l'évolution de la production pendant ce temps ?

La sélection sur les données acoustico-phonétiques de la langue commence avant que l'enfant ne soit capable de produire des sons langagiers. Durant les deux premiers mois, les sons produits par les bébés sont majoritairement des sons physiologiques. Vers 2 mois, l'enfant commence à vocaliser. Mais ce n'est pas avant 7 mois que l'enfant produit des syllabes ayant la forme de syllabes adultes, c'est le début du babillage. Contrairement à une idée trop répandue, les productions de babillage ne seront pas indépendantes de l'acquisition de la parole. Certes, au tout début, ces productions montrent des schémas d'associations consonne-voyelle (CV) très générales liées à la physiologie du tractus vocal. Mais assez vite, vers 8-9 mois, se décèle dans le babillage l'influence de la sélection perceptive effectuée les mois précédents.

Les études comparatives montrent que les suites syllabiques du babillage de 8-9 mois se conforment, souvent, aux patterns intonatifs propres à la langue. Vers 9-10 mois, l'espace vocalique des productions de babillage reflète celui de la langue maternelle de l'enfant. À 10 mois, le bébé produit des suites syllabiques tendant à reproduire les schémas phonotactiques les plus fréquents dans sa langue.

L'alternance CV-CV est en général la forme la plus fréquente des bisyllabes dans les babillages des enfants français ou anglais mais les bébés Yoruba, influencés par la structure des noms en Yoruba qui débutent le plus souvent par une voyelle, produisent eux bien plus de dissyllabes de forme V-CV.

SECONDE ÉTAPE : LA DÉCOUVERTE DES MOTS ET DE L'ARBITRAIRE SON-SENS

Le mode de perception fin trouvé chez l'enfant de moins de 8 mois n'inclut pas la représentation d'entités de « connaissance », c'est-à-dire de formes auxquelles sont attachés des sens. Certes, l'enfant est un chercheur de sens inné, il a très tôt réalisé que les sons complexes portés par la voix servaient à communiquer des présences, des états affectifs ou des situations, mais ce n'est qu'aux

alentours de 9 mois qu'il commence à comprendre que ces sons forment des « mots » et que chaque mot correspond à quelque chose (à un concept) et que chaque chose peut être nommée. C'est le moment où l'enfant devient demandeur de mots : par exemple, il va commencer à pointer son doigt vers les objets pour attendre qu'on les lui nomme, il va s'intéresser aux images que lui commentent les parents. Le comportement des parents change aussi, il devient plus « instructif » et plus marqué par les projections qu'ils se font du comportement d'un enfant dans l'univers social qui est le leur.

À la fin de la première année, arrive donc cette étape extrêmement importante et relativement peu étudiée par rapport à la précédente. Quand l'enfant commence à comprendre que les sons forment des « mots » et que les mots transportent du sens, une autre représentation des schémas sonores succède alors au premier codage analytique.

Les procédures de traitement du langage changent

Ce qui est génétiquement inscrit n'est pas une représentation abstraite du produit mais des aptitudes à recréer des procédures. L'enfant qui cherche à attribuer un sens aux mots et à les produire n'est plus la « machine de précision » génétiquement déterminée qui discrimine et catégorise les sons. Reconnaître et mémoriser un schéma phonétique – ce que l'enfant sait faire dès 6-7 mois – et reconnaître et mémoriser une représentation linguistique sont deux tâches différentes.

Les capacités de discrimination fines trouvées chez les nourrissons sont alors en partie « masquées » par la priorité donnée à la recherche de signification des formes acoustiques.

Plusieurs études montrent cette « évolution » de la perception lorsqu'il s'agit de lier des formes sonores à des mots. À 7 mois, l'enfant ne reconnaît une forme que si elle est identique à celle qu'on lui a préalablement apprise ; ainsi, « *tup* » n'est pas reconnu pour « *cup* ». P. Hallé et moi-même avons montré qu'à 10 mois l'enfant a extrait des « mots » de son environnement familier et que ces mots sont « reconnus » même s'ils ont subi un changement de place ou de voisement sur la première consonne. Par exemple, « pallon » pour « ballon ».

Ce n'est plus l'identité avec la forme auparavant entendue que recherche l'enfant mais une forme pouvant référer à des objets ou des personnes connus.

Les enfants ne détectent pas – ne font pas attention – aux variations phonétiques fines dans des syllabes lorsqu'ils doivent apprendre le sens d'un mot ou le reconnaître. En revanche, ils continuent à détecter ces variations dans une simple tâche de discrimination. L'enfant, qui a compris que chaque parole a un

sens, n'est plus la machine de précision sensible aux moindres variations phonologiques qu'était le nourrisson. L'écoute de l'enfant s'oriente vers la recherche de sens.

Ce changement de format de représentation s'appuie aussi sur la relation perception-production. Celle-ci implique que l'enfant utilise un autre niveau de traitement de parole en relation avec un nouveau but, celui de produire du langage. L'enfant, entre 10 et 16 mois, continue à babiller en favorisant la production de formes de la langue maternelle, mais, vers 1 an, il va produire ses premiers mots. Les premiers mots des enfants sont phonétiquement sous-spécifiés. Les enfants construisent des représentations en syllabes ou en « mots prosodiques » qu'ils intègrent à leur lexique, acceptant ainsi des formes approximatives.

L'enfant va aussi très vite comprendre qu'il peut combiner des unités sans sens telles que des syllabes qu'il sait prononcer pour créer des mots qui auront un sens pour lui et, dans le meilleur des cas, pour les autres lorsqu'ils sont entendus par eux. L'enfant devient créateur de mots, il a appris l'arbitraire de la relation son-sens.

LA TROISIÈME ÉTAPE

La troisième étape que j'aborderai rapidement a un statut un peu différent. Centrée sur l'environnement, elle montre, dans le premier vocabulaire de l'enfant, une influence structurelle et culturelle de la langue. J'aborderai aussi le rôle du tempérament particulier de l'enfant. Ces influences se voient dans les stratégies d'entrée dans le langage et dans le choix des premiers mots des enfants entre 12 et 18 mois.

Dans le choix de ses premiers mots, l'enfant est un créateur individualiste. Le tempérament inné, les dons tels que les dispositions musicales ou analytiques font qu'aucun enfant n'est semblable à un autre.

Il existe, chez presque tous les enfants, une période relativement longue et assez constante de 4 mois environ, qui court des premiers mots produits à un vocabulaire d'environ 50 mots. Alors se dessine des modes particuliers à chaque enfant d'entrer dans le langage. Elles reflètent les choix différents que font les enfants selon leur tempérament sur les formes qui organisent les langues : phonème saillant, syllabes, rythme syllabique, voyelles, intonation de phrase, imitation, création de mots.

Influence de la langue

Cependant, cette variété de choix « pour dire », que l'on voit chez les enfants entre le premier mot et la possession d'un vocabulaire de 50 mots, n'est pas totalement indépendante de la structure de la langue parlée dans l'environnement. Ainsi, une langue à stress, comme l'anglais, mettant en valeur une syllabe dans le mot, favorise une entrée dans le langage par une « stratégie *a minima* » autour de nombreuses productions monosyllabiques parfois peu différenciées.

Le français se caractérise par des allongements terminaux de mots ou de syntagmes qui favorisent le découpage en unités plus longues. Les premiers mots des enfants français sont le plus souvent dissyllabiques et, chez certains enfants, pris dans des suites de syllabes groupées sous une forme intonative de type phrases.

Les enfants japonais disent souvent leurs premiers mots plus tard que les Américains, mais ceux-ci sont des bi- ou tri-syllabes assez bien articulées. Ce ne sont certes que des tendances, il y en a d'autres, les enfants sont des créateurs individualistes, mais l'influence de la structure de la langue sur les stratégies des enfants reste forte.

Influence de la culture

Celle-ci se marque nettement aussi au niveau du choix des mots. L'enfant élevé dans un cadre culturel qui a ses coutumes et ses exigences parle « pour » cet entourage. On aurait pu penser que les besoins physiques et affectifs des tout-petits sont si fondamentaux que seuls ceux-ci se traduiraient dans leurs premiers mots. Il n'en est rien. L'enfant, dans ses premiers mots, se montre déjà culturellement orienté.

Une étude comparative des 50 premiers mots d'enfants français, américains, suédois et japonais montre que seuls 12 % des mots ont des référents ou des fonctions semblables. Cela semble bien peu. Les petits enfants ont sélectionné les mots qui font partie de leur espace social. L'adulte a transmis sa culture à travers le vocabulaire qu'il utilise dans les contextes journaliers et avec celui qu'il juge utile d'apprendre à l'enfant en tant que partenaire social.

Ainsi, les enfants japonais, dans leurs premiers 30 mots, ont de nombreux termes de politesse et de sensations poétiques, ces derniers bien étrangers aux petits Américains qui, s'ils sont aussi très sociables avec un vocabulaire développé de *greetings* et de noms de personnes (dont déjà les personnages de télévision), ont principalement des mots désignant des objets matériels. Ils produisent très peu de formes verbales.

Les petits Suédois possèdent un vocabulaire important de verbes, et particulièrement de verbes d'action. Les petits Français sont très hédonistes et pour eux la nourriture et les termes de sensation jouent un grand rôle.

C'est un peu troublant de voir dans des vocabulaires aussi restreints d'enfants de moins de 20 mois les ébauches de certains stéréotypes.

CONCLUSION

L'enfant humain naît équipé pour développer un langage humain. Le cerveau du nourrisson est une mécanique de précision pour découvrir et appréhender la structure des langues parlées. L'écoute d'une langue, dont il a déjà fait l'expérience au cours des derniers mois de vie prénatale, met en marche d'autres potentialités qui l'amènent dans un laps de temps extraordinairement court à devenir locuteur de cette langue. Cette rapide acquisition ouvre à l'être humain les horizons les plus vastes, car, ainsi que le dit Edelman, « lorsque l'évolution a donné lieu au langage, le monde imaginable est devenu infini ». Ce monde imaginable infini est sans doute celui de votre écoute.

Bénédicte de Boysson-Bardies
262, rue Saint-Jacques
75005 Paris